rations désirables pour cultiver et obtenir avec profit les matières premières nécessaires aux différentes industries introduites ou à introduire dans notre province.

Par le moyen de ce syndicat, les cultivateurs ne resteront certes pas dans l'isolement ; pour peu qu'ils mettent en pratique les suggestions et même les recommandations de ce syndicat, ils ne pourront manquer d'arriver au succès.

Doit-on étudier l'agriculture

Personne que je sache ne pourra nier qu'il faut apprendre son métier avant de le pratiquer d'une manière fructueuse, et certainement personne non plus ne fera exception pour ce qui regarde l'état le plus important et le plus répandu de tous.

Un fermier, dans la plupart des pays de petite culture, fait son éducation agricole en conduisant d'abord des chevaux, en labourant, en fauchant, en exécutant tous les travaux champêtres ; mais il ignore complètement pourquoi il fait telle ou telle culture. Il ne connaît ni la terre qu'il remue, ni les plantes qu'il cultive. Il ignore complètement aussi les plus simples lois de l'organisme animal, et je ne dirai pas les premiers rudiments de la chimie, mais les combinaisons les plus ordinaires qui se font chaque jour sous ses yeux. Aussi, terres, plantes, animaux, fumiers, tout est traité de la même manière, c'est à dire un peu au hasard.

Ces hommes peuvent bien, il est vrai, devenir des praticiens distingués à force de pratiquer, ou avec une intelligence exceptionnelle ; mais lorsqu'ils sont parvenus à ce degré d'instruction pratique, leur vie s'est en partie écoulée en efforts inouis qu'ils n'auraient pas eus à faire si des principes simples et élémentaires leur eussent ouvert le chemin autour duquel ils ont eu tant de fois à tourner.

J'ai entendu dire, comme objection à l'enseignement agricole, que l'on voit plus souvent arriver à la ruine les gens qui veulent cultiver par A plus B que les simples cultivateurs.

Ce ne sont pas là des objections sérieuses. Un praticien qui trace son pénible sillon avec économie, et même parcimonie, qui n'avance un pied que lorsque l'autre est bien posé, se ruinera difficilement, il est vrai ; il gagnera sa vie et peut-être quelque chose de plus, tandis que l'homme entreprenant, à l'imagination ardente, qui, sans trop les connaître, s'appuiera sur des principes qu'il n'aura pas assez pesés,

fera souvent fausse route, et arrivera promptement à sa perte, parce que les essais mal faits sont ruineux dans notre métier. Mais cela tient à l'homme, et non à la science.

Le premier, avec des connaissances, eût réussi plus complètement ; le second, sans connaissances, eût plus mal réussi encore.

L'agriculture abandonnée depuis longtemps à elle-même, sans instruction, est devenue la plupart du temps le métier de ceux qui ne veulent ou ne peuvent faire autre chose. De là son état d'infériorité relative, de là les faibles bénéfices réalisés par le cultivateur et la modicité des salaires qu'il peut payer à ses ouvriers.

Dans un tel état de choses, peut-on dire à cette classe d'hommes si utiles : " Vous ne sortirez pas de votre métier. Les industriels gagnent beaucoup ; les hommes de place ont de beaux appointements qui leur permettent de se donner de grandes jouissances ; mais vous êtes nécessaires à la société entière ; il faut que vous continuiez, vous et vos enfants, votre humble position ?

Mais, comme ce moyen n'est plus possible, heureusement, il faut prendre le bon chemin et instruire l'enfant du cultivateur aussitôt qu'il fréquentera l'école primaire. Il faut lui parler constamment de cette belle profession qui le rendra indépendant, qui lui donnera des bénéfices qui ne le laissera pas exposé à ces vicissitudes de concurrence si communes dans l'industrie, ou à des changements ou des pertes de places, dans d'autres positions. Enfin, il faut que cet enfant soit convaincu qu'il peut, en faisant bien, gagner autant et plus qu'un autre, payer ses hommes aussi cher que les ouvriers de fabriques, et, en résumé, il ne trouvera pas mieux ailleurs.

Cette tâche est réservée à l'instituteur qui doit donner la première impression à l'enfant du cultivateur.

Si l'enseignement primaire ne s'appuie pas sur l'agriculture, il aura pour résultat de faire désertier les campagnes.

Si l'instruction agricole n'est pas donnée dès le bas âge aux fils de fermiers, ils ne resteront cultivateurs que s'ils ne peuvent faire autre chose.

Si l'agriculture ne réalise pas tous les progrès que peut donner une instruction agricole bien entendue, les bénéfices ne seront point en rapport avec ceux des autres professions, les ouvriers seront moins payés que dans les fabriques et les champs seront abandonnés.—AGRICULTEUR.